

lation, semble prendre pour jauge du niveau de chômage que le gouvernement juge acceptable la crise financière dont le régime Diefenbaker avait hérité en accédant au pouvoir en 1957. Je suis stupéfait que le ministre des Finances ne remonte pas plus haut et n'utilise pas comme jauge d'un chômage acceptable—du moins aux yeux du gouvernement—l'époque de R. B. Bennett.

L'hon. M. Benson: Il n'est pas nécessaire de remonter au-delà de 1961.

M. Coates: C'est exact. Et quel était alors le gouvernement au pouvoir? C'était le gouvernement Diefenbaker. Permettez-moi de vous lire ce qu'on disait du legs dont avait hérité le gouvernement libéral en 1963. Voici ce qu'on pouvait lire en 1962 dans la revue *Time*:

Dans l'Ouest, on a non seulement récolté mais vendu en partie une abondante récolte de blé d'un demi-milliard de boisseaux, et les Prairies se réjouissent une fois de plus d'être le grenier à blé d'une grande partie du monde.

C'est fort différent de ce que nous entendons raconter aujourd'hui. En 1962, *Canadian Business* rapportait ce qui suit:

Une comparaison de la hausse des prix de détail dans douze pays ces douze derniers mois indique que le Canada a le mieux réussi à contenir le coût de la vie. L'augmentation au Canada s'est située juste au-dessous de 1 p. 100.

C'est une recommandation qui pourrait être adressée au ministre des Finances—une augmentation du coût de la vie inférieure à 1 p. 100.

Aux États-Unis, elle a été légèrement supérieure. Les hausses les plus importantes se sont produites en France, en Hollande et au Royaume-Uni, où le coût de la vie a monté de plus de 5 p. 100. En Allemagne et en Suède, il a augmenté de 4 p. 100.

Je suis sûr qu'à l'heure actuelle le coût de la vie a plus augmenté au Canada qu'en tout autre pays du monde. Le ministre des Finances se plaît à rappeler le gouvernement Diefenbaker? Or, voici ce que le *Citizen* d'Ottawa, pas particulièrement reconnu comme organe conservateur, disait le 24 décembre 1962:

En 1962, l'emploi et le revenu des travailleurs ont atteint de nouveaux sommets.

Ce n'est pas ce qu'on nous raconte aujourd'hui sur le chômage. Le bulletin de décembre 1962 de la Banque Canadienne-Impériale de Commerce déclare:

Les revenus des particuliers ont continué d'augmenter par suite de l'augmentation des occasions d'emploi et des salaires et des taux records des revenus agricoles.

C'est différent de ce que nous entendons raconter aujourd'hui, mais c'était le legs du gouvernement Diefenbaker au gouvernement libéral. L'histoire que nous entendons aujourd'hui est celle d'un gouvernement

insensible, qui augmente le chômage de jour en jour, qui ajoute des fardeaux supplémentaires sur les épaules des défavorisés et des chômeurs et qui, pourtant, ne peut vaincre l'inflation. Le gouvernement continue d'augmenter la misère et les difficultés des chômeurs.

• (9.30 p.m.)

Monsieur l'Orateur, la situation actuelle me fait penser à Hollywood. Nous ne devrions plus être à Ottawa. Nous devrions changer le nom de cette institution. Le gouvernement change tout, il ferait aussi bien de changer le nom de cette enceinte et de l'appeler le Hollywood Palace. Les couleurs y sont beaucoup plus attrayantes. Nous pourrions avoir le cinémascope en couleurs et le premier ministre comme producteur, réalisateur et acteur principal sur la scène. A notre arrivée à la Chambre, il nous donnerait des lunettes teintées de rose. Lui et le ministre des Finances se lèveraient et il dirait: «Tous les 264 députés, y compris monsieur l'Orateur, regardez autour de vous et vous constaterez que personne ici ne chôme.» Chacun ici gagne \$18,000 par année, et les ministres du cabinet reçoivent deux fois cette somme et même plus. Le premier ministre a un personnel nombreux et il y ajoute un ou deux employés chaque jour. Il en a maintenant 75 ou 80 et cela coûte \$880,000 par année aux contribuables. Avant longtemps, nous aurons des difficultés avec les contribuables, nous aurons des difficultés dans cette enceinte, j'aurai des difficultés dans mon bureau et il y aura peut-être même du chômage dans la fonction publique.

Monsieur l'Orateur, ce gouvernement vit dans un monde à part, en plein conte d'Alice au pays des merveilles. C'est un gouvernement qui ne se soucie de personne, sauf de ses propres membres. Le premier ministre se regarde dans le miroir, comme Alice, et il se parle à lui-même. Il dit: «Qui est le plus beau de tous?», et le miroir lui répond: «C'est toi, mon petit Trudeau». Ensuite, il arrive à la Chambre, il met ses lunettes roses et ne peut comprendre pourquoi tous les autres n'en font pas autant. Il n'y a peut-être pas de film dans ma caméra, monsieur l'Orateur, mais laissez-moi vous dire que le premier ministre veille à ce qu'il y ait un film dans la caméra. Il danse d'un pas léger avec Barbara Streisand. Elle est la «funny girl» et il est le «funny boy». Laissez-moi vous dire que ce n'est pas drôle pour les 500,000 ou 600,000 sans-travail de ce pays.

M. Perrault: Vous parlez à la Chambre des communes et vous devriez employer un langage convenable.

M. Coates: Le député de Burnaby-Seymour (M. Perrault) s'inquiète du langage. Il devrait